

# Vous

Autor(en): **Kollbrunner-Leemann, Berthe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **6 (1910)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-749521>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— J'avais comme perdu mon cœur ; je l'ai retrouvé. Le veux-tu, petite ?

— Papa! . . . Si maman pouvait être au milieu de nous !

— Maman !

Audert a pressé plus fort les mains d'Irène. Il n'y a plus de honte, ni d'amertume dans son âme. Il a réfléchi, il a vécu ; et il a compris ceci : celui qui ne peut pardonner n'a pas de droit envers celui qui a péché. Et il a compris encore cette autre chose : c'est que l'habitude d'aimer est la plus tyrannique de toutes, — après celle d'être aimé, peut-être.



## VOUS

Lorsque dans les jardins descend la saison sainte  
Qui rend ceux qui sont seuls, tendres dans le soir doux,  
Dans le soir plein d'amour et d'odeur de jacinthe,  
Vous, vous souvenez-vous ?

Lorsque les nuits d'été, par leur douceur versée,  
Font succomber d'amour, d'amour plus fort que tout,  
La fleur sous le parfum, le cœur sous la pensée,  
Vous, me désirez-vous ?

Lorsqu'Octobre répand ses guirlandes jaunies,  
Et qu'il semble à nos cœurs qu'il meurt un peu de nous  
Avec ces jours souffrants, ces floraisons finies,  
Dites, regrettez-vous ?

Et lorsqu'auront passé pour moi toutes les choses,  
Connaissez-vous ce cœur, ce qu'il ne dit jamais,  
Le secret d'une morte en l'enclos plein de roses  
O toi, toi que j'aimais !

BERTHE KOLLBRUNNER-LEEMANN

